

Interculturalité et inculturation de la foi

L'interculturalité est, bien sûr, un vaste sujet qui a une pertinence particulière pour nous, religieuses et religieux, en service au Canada et à l'étranger. Mais l'idée n'est pas exactement nouvelle... Dans l'Évangile de saint Matthieu, Jésus, qui envoie ses disciples aux « extrémités de la terre », plante le décor pour d'innombrables rencontres interculturelles, loin des racines hellénistiques et palestiniennes du christianisme.

L'évolution de l'inculturation de la foi

Alors que le christianisme occidental a mûri en contexte européen, l'Âge des Découvertes a vu des missionnaires accompagner les explorateurs et leurs armées en Afrique, en Asie et – de leur point de vue du moins – dans le Nouveau Monde. Alors que prêtres et religieux transplantèrent de manière assez peu critique la spiritualité et les pratiques du catholicisme européen, il y eut toujours des voix pour chercher à adapter la foi aux nouvelles réalités culturelles qu'on avait rencontrées.

Ces voix nous sont bien connues : Matteo Ricci en Chine, Bartolomé de las Casas en Nouvelle-Espagne et Marie de l'Incarnation en Nouvelle-France, pour n'en nommer que quelques-unes. Elles cherchaient à « inculturer » la foi, d'abord en traduisant les Écritures et les prières dans les langues autochtones, puis en discernant dans la nouvelle culture des éléments susceptibles de jeter un pont entre le christianisme et les traditions spirituelles qu'elles rencontraient. La méthode n'était pas si différente de la prédication de Paul aux Athéniens sceptiques au milieu de l'Aréopage.

Les théologiens se demandent depuis longtemps jusqu'à quel point on peut extraire le message chrétien de ses cultures et de sa transmission originelles pour l'insérer dans de nouveaux milieux culturels, bien différents. L'approche plutôt optimiste de l'inculturation qui s'incarne dans *Gaudium et Spes* et *Nostra Aetate* a cédé le pas au ton un peu plus prudent du pape Jean-Paul II en 1979 dans l'Exhortation postsynodale *Catechesi Tradendae*.

D'une part, le message évangélique n'est pas isolable purement et simplement de la culture dans laquelle il s'est d'abord inséré... ni même, sans déperditions graves, des cultures où il s'est déjà exprimé au long des siècles; il ne surgit de manière spontanée d'aucun terreau culturel; il se transmet depuis toujours à travers un dialogue apostolique qui est inévitablement inséré dans un certain dialogue de cultures. (*Catechesi Tradendae*, 53; voir aussi *Fides et Ratio*, 72.)

Virages dans les approches missionnaires

Ma propre communauté religieuse, les Pères basiliens, a relevé le défi du travail missionnaire en Amérique latine à deux époques différentes selon des approches assez différentes. En réponse à l'invitation lancée à l'Église par le pape Jean XXIII, nos prêtres ont commencé à travailler dans une région du Mexique qui vivait une urbanisation rapide. Ils se voyaient comme des missionnaires et des éducateurs au sens traditionnel du terme, et tentaient de faire passer les gens d'une sorte de catholicisme culturel à quelque chose de plus engagé et transformateur.

Inspiré par l'invitation de *Gaudium et Spes* à lire les signes des temps, un important virage s'ensuivit dans le contenu et dans les méthodes d'évangélisation. Ce qui a donné du fruit au Mexique puis, une génération plus tard, chez une nouvelle communauté brésilienne qui travaillait en Colombie. Cette dernière expérience se caractérisait par une plus grande sensibilité aux réalités culturelles de l'Amérique latine en général et par une conscience plus profonde de l'enracinement de l'Église locale dans sa propre histoire. Plus un certain sens de la réciprocité : pressentant l'enseignement du pape François, des Nord-Américains découvraient qu'avant de se lancer dans le ministère, ils devaient d'abord se laisser évangéliser par l'Église locale.

L'inclusion rapide de vocations colombiennes dans les communautés locales contribua aussi à un important changement d'attitude. La terminologie évoluait, elle aussi : on ne parlait plus de *missionnaires*, mais plutôt de Nord-Américains et de Latino-Américains partageant ensemble une *mission* commune.

L'expérience asiatique

La réflexion théologique récente en missiologie a été fortement influencée par l'expérience de l'Église catholique en Asie où le christianisme constitue généralement une religion minoritaire. En 1995, le cardinal Joseph Ratzinger remettait en question la notion même d'inculturation, notamment parce que la religion est inextricablement liée à d'autres éléments de la culture : « c'est pourquoi nous ne devrions plus parler d'inculturation, mais de rencontre des cultures, ou d'interculturalité, pour forger une nouvelle expression ». [Joseph Ratzinger, « Christ, Faith and the Challenge of Cultures », *Origins* 24:41 (30 mars 1995), 681.]

Alors, dans le processus d'évangélisation, à quel moment l'inculturation cède-t-elle – et doit-elle céder – le pas à l'interculturalité? Ce dernier terme suggère un plus grand respect pour les autres traditions religieuses qui, en Asie, sont souvent plus anciennes que le christianisme. L'expérience asiatique a également sérieusement ébranlé la distinction facile que serine l'Occident entre religion et culture.

Enfin, les évêques catholiques asiatiques font valoir avec insistance que, dans leur contexte, l'évangélisation se fait toujours sur le mode du dialogue : « la perspective de la FABC [Fédération des Conférences épiscopales d'Asie] pour l'Église en Asie, c'est celle d'un triple dialogue avec les pauvres, avec les cultures et avec les religions ». [Mgr Orlando Quevedo, OMI, secrétaire général de la FABC, en 2009. Cité dans « Dialogue: Interpretive Key for the Life of the Church in Asia » (Le dialogue, clé d'interprétation pour la vie de l'Église en Asie), *FABC Papers*, n° 130.]

Conditions du dialogue interculturel

Le « dialogue des cultures » auquel appelait le pape Jean-Paul II dans *Catechesi Tradendae* a suscité un travail important du Conseil pontifical pour la culture (qu'il fonda en 1982) et de la Congrégation pour l'Éducation catholique. Dans une publication récente de cette dernière, on trouve une précieuse mise en garde : les dialogues doivent éviter les ordres du jour qui relativiseraient les affirmations religieuses ou qui assimileraient les interlocuteurs. En l'absence de « jugement critique métaculturel », aucun dialogue n'est possible.

Les stratégies interculturelles sont efficaces quand elles évitent de séparer les individus entre des mondes culturels autonomes et étanches, et qu'elles favorisent au contraire les échanges, le dialogue ainsi que la transformation réciproque, pour rendre possible le vivre ensemble et faire face aux éventuels conflits. [Congrégation pour l'Éducation catholique, *Éduquer au dialogue interculturel à l'école catholique. Vivre ensemble pour une civilisation de l'amour*, Cité du Vatican, 2013; 27.]

But visé

Enfin, l'interculturalité acquiert une importance particulière dans le contexte de la mondialisation. L'explosion des médias sociaux, alliée au mouvement de plus en plus rapide des capitaux et des gens vers les marchés mondiaux, confirme la boutade de Thomas Friedman : la terre est plate [*the world is flat*]. Les disparités économiques entre l'Ouest et les économies émergentes du tiers-monde multiplient la difficulté d'annoncer la Bonne Nouvelle, en particulier dans des pays où le christianisme a été associé au colonialisme européen.

Qu'on qualifie ce processus d'inculturation ou d'interculturalité, le but reste le même : le développement organique d'une Église locale qui soit vraiment catholique et qui exprime, en même temps, une culture locale purifiée et transformée par l'Évangile.

Timothy Scott, CSB